

Construire une Identité: pour l'Autre ou Contre lui Rôle de l'Education

Georges N. NAHAS

Résumé

Une identité est-elle nécessairement intrinsèque ou peut-elle être considérée comme une réalisation de soi pour l'Autre et par Lui? L'objectif de cette intervention est de montrer que l'appartenance religieuse est ontologiquement libératrice ; l'utiliser pour définir une identité introvertie est une déformation de la Nature Humaine et qui va à l'encontre de l'Harmonie Universelle.

Dans cette intervention, l'Homme, convergence des deux infinis, est pressenti comme créature sociale par excellence, prêtre de l'Univers, et point focal de toute communication source d'harmonie (ou de conflit).

Former à cette conception de l'Homme et de l'Humain, exige une transcendance tout azimut des formats éducatifs qui prévalent tout en soulignant la différence de fond entre l'éducation religieuse « dogmatisante » et la formation libératrice de l'Homme religieux.

Introduction

En un temps où la mondialisation d'une part et les nouveaux modes de communication d'autre part sont en train de changer les dimensions de l'Univers et introduisent de nouveaux concepts relatifs aussi bien à l'Homme qu'à la société, la notion d'identité prend ici ou là un sens nouveau et est souvent considérée comme un reflexe de défense vis-à-vis d'un monde qui tend à homogénéiser êtres, habitudes et comportements dans une atmosphère de banalisation et d'hégémonie totale de la réflexion capitaliste.

A partir de cette approche, l'identité risque de devenir une barrière entre les humains, dans un monde qui prétend créer de nouveaux modes de communication justement pour abattre ces cloisons qui empêchent l'entente entre les humains et les nations. De plus, la notion d'identité prend ici ou là de l'appartenance religieuse un tremplin pour renforcer les exclusions entre les groupements humains. La question qui se pose alors est la suivante : Existe-t-il vraiment une identité d'exclusion ? Une identité peut-elle s'affirmer contre

l'Autre ou est-elle nécessairement fonction de lui ? Comment l'approche religieuse peut-elle aider à redonner à l'identité une dimension constructive qui va de pair avec une vision humanisée du monde ?

Dans cette intervention, je me propose de définir l'identité à partir d'une conscience de l'incontournable « autre » comme partenaire et cela dans le cadre du rôle unifiant de la Religion comme réalisatrice du dessein divin. Cette définition aura pour conséquence une mise en cause en profondeur des relations humaines aussi bien individuelles que sociales, ainsi qu'une relativisation de l'importance des éléments fondateurs des courants qui prévalent dans la civilisation contemporaine. Enfin, cette intervention se propose de penser la Pédagogie et l'Education comme des facteurs de renouveau basés sur un nouveau paradigme de relations humaines.

« L'Autre » dans la tradition commune

Dans la Genèse, la vision divine du couple Adam-Eve est remarquable. Ils sont ensemble responsables de donner à la Création toute son ampleur comme expression de l'Amour Divin, car Dieu a créé par amour et non pour Sa satisfaction personnelle. En rendant l'Homme responsable de la Nature, Dieu ne lui en a pas fait cadeau pour qu'il la vandalise, mais pour qu'il la respecte et s'en occupe et reste en harmonie totale avec elle.

Dans la Genèse Dieu tient Caïn responsable de la disparition de son frère Abel et lui demande d'en rendre compte avant de le condamner pour son forfait. C'est que Dieu ne peut pas accepter l'indifférence des hommes l'un vis-à-vis de l'autre et que la notion de responsabilité est innée dans la nature humaine comme Dieu l'a voulue. Cet aspect n'est pas seulement vrai dans les relations de l'Homme avec ses semblables, mais il est aussi vrai par rapport au monde qui nous environne.

Suivant cette tradition commune, l'orgueil de l'Homme a rompu cette harmonie qui existait entre lui et Dieu, et cette rupture a été la cause de la tension qui a fait que l'Homme s'est découvert comme objet et non plus comme être total, qu'il a voulu se cacher de Dieu, et qu'Adam a commencé à voir dans sa compagne Eve non plus comme une alliée mais une cause de discorde. Cette distorsion contre-nature et que nous appelons « La Chute »

dans la tradition chrétienne a fait que l'autre est devenu un ennemi potentiel et que certains philosophes l'ont considéré comme étant l'enfer même.

Mais malgré l'éloignement entre Dieu et l'Homme et la rupture de l'harmonie paradisiaque, Dieu n'a pas cessé de considérer l'Homme comme responsable de l'Humanité et du Cosmos et c'est dans ce sens que l'on doit comprendre le questionnement lancé à Caïn après son meurtre d'Abel. Un autre récit très révélateur à ce propos est le dialogue entre Dieu et Jonas à propos de Ninive. Pour Dieu la compassion et la responsabilité vis-à-vis du bien-être moral de l'Homme est la constante à considérer comme une ligne continue dans la relation entre Dieu et l'Homme. Et c'est dans cet esprit d'Amour qui a été à la base de la création, qu'il faut comprendre la continuité entre le Paradis et la promesse du Salut à laquelle fait écho la Tradition Chrétienne.

« L'Autre » dans l'approche chrétienne

L'approche chrétienne de la notion de « l'autre » et principalement dans la sensibilité orientale est intimement liée à cette ligne conductrice. Ceci est visible à deux niveaux : les paraboles du Christ d'une part et la théologie apophatique d'autre part.

Pour ce qui est des paraboles du Christ je mentionnerai principalement celle du « Bon Samaritain », qui est venue dans le récit évangélique en réponse à la fameuse question : « Et qui est mon prochain ? » Il est clair que Jésus refuse l'identité sociale comme référence humaine. Être Samaritain ou Juif, Chrétien, Musulman ou Bouddhiste est de peu d'intérêt quand il s'agit de « l'autre ». Le service de l'autre est la règle de conduite qui nous définit en tant qu'humains et non une relation de sang ou d'appartenance géographique ou même d'union religieuse. Cette idée révolutionnaire en soi est censée être un élément de réflexion de base dans un monde aussi conflictuel que le nôtre.

Cette parabole rejoint d'ailleurs la vision qu'a l'Eglise d'Orient de la Rédemption. L'Incarnation s'inscrit dans la lignée des preuves d'amour que Dieu donne à l'Humanité et le Salut de l'Humanité vient du fait que l'Homme à l'exemple de Jésus est de nouveau capable de réintégrer l'harmonie avec Dieu car l'exemple lui a été fourni par la vie du Christ. Être sauvé c'est accepter d'œuvrer pour son salut avec toute sa liberté en suivant le chemin du

Seigneur. Et c'est là qu'intervient justement l'importance de l'approche apophatique si chère aux Eglises d'Orient. Une approche basée sur le fait que l'on n'accède pas positivement à la connaissance de ce qui par définition est incommensurable !

En effet, il est important de distinguer à ce niveau deux éléments de grande importance. D'une part il y a le « processus » de l'Incarnation qui a consisté pour le Verbe à « Se vider de Lui-même » (selon Saint Paul), prenant l'aspect humain. Ce processus nous interpelle nous aussi pour que nous nous vidions de nous-mêmes afin de pouvoir participer aux énergies divines qui nous mèneront au salut. D'autre part il y a les « faits » qui veulent que nous accédions à la connaissance de Dieu, non pas par ce qu'Il est (car ceci est humainement impossible) mais par ce qu'Il n'est pas. Et ceux sont nos actions qui nous mèneront à ce type très particulier de connaissance car plus nous agissons comme si « Jésus vivait en nous », plus nous participons aux énergies divines et Dieu Se dévoilera à nous selon Ses propres termes.

Un grand saint russe Séraphin de Serov interpellait les gens avec ces mots : « ma joie ! » L'autre n'est donc pas son enfer mais sa joie ! En se vidant de lui-même et en regardant l'autre comme sa raison de vivre et non pas comme une source de conflit le chrétien adopte un nouveau paradigme relationnel qui n'a rien à voir avec les paradigmes qui ont servi de référence à nos différents contrats sociaux depuis la fin du dix neuvième siècle.

J'oserai même dire que ce paradigme chrétien appelle à une redéfinition des lois sociales. C'est un peu d'ailleurs le sens de l'hymne que clame l'Eglise Orthodoxe le Samedi Saint en disant : « Viens Seigneur et règne sur la Terre, car Tu hérites toutes les nations ! ». Mais sans vouloir aller jusque là, je dirai tout de même, que cette approche nous mène à revoir ce que nous appelons « identité ». Mais, en soulignant l'approche chrétienne, je ne peux que reconnaître l'importance des grands courants spirituels qui existent aussi bien dans l'Islam que dans le Judaïsme ; mais je me restreins à cette tradition que je connais bien et qui permet de jeter une nouvelle lumière sur le problème identitaire.

Le vécu du concept de « l'identité »

Il est intéressant de noter ici que l'approche prônée par ce que j'ai appelé le « paradigme chrétien » s'apparente beaucoup plus à la structure « d'être » de la Psychologie Cognitive qu'à l'abstraction philosophique du concept identitaire. En effet, pour la Psychologie Cognitive, le concept n'existe que dans des situations précises qui le délimitent et suivant des schèmes d'actions et de symboles de communication qui lui sont propres. Un concept, n'importe lequel, est tributaire de cet ensemble complexe qui permet de l'incarner dans le vécu. C'est pourquoi « l'identité » ne se définirait pas par ce qu'elle est, mais par ce qu'elle fait !

Cette ressemblance entre la position chrétienne et la Psychologie Cognitive est enrichissante du point de vue pédagogique comme nous le verrons ci-dessous, mais elle est aussi une source de réflexion en elle-même dans un monde « d'identités meurtrières » selon le mot d'Amin Maalouf. Pour que ces identités ne soient pas meurtrières, elles sont appelées à s'incarner dans les actions comme étant des éléments d'harmonie et non pas des éléments de conflit. L'aspect « positif » de la définition de l'identité est donc dans l'action et dans l'action uniquement. A partir de là, toute composante « positive » peut devenir aliénante et faire de l'identité une raison pour refuser l'autre en voulant tout simplement se démarquer de lui.

Ainsi, et juste pour donner un exemple : Est-ce que la langue est une partie intégrante de l'identité ? La réponse est « oui » et « non » ! C'est oui quand la langue comme vecteur de communication est considérée comme un outil de service. Mais c'est non si la langue est considérée par elle-même une raison de se démarquer de l'autre. La langue ne me définit pas ! Je l'utilise pour mieux servir l'autre ! C'est aussi vrai pour l'appartenance religieuse ou l'appartenance nationale !

Ainsi à partir de là, les composantes « positives » comme celles mentionnées ne sont pas des éléments identitaires ! Elles peuvent servir à me créer une identité si je les mets au service de l'autre. C'est de cette façon là, que l'approche apophatique prend sa double ampleur : d'une part elle ne réduit jamais l'être humain à un ensemble de composantes idéologiques, historiques ou géographiques, d'autre part elle reconnaît dans tout ce qui est factuel un potentiel humain pour lier l'identité de la personne à son ouverture

vers l'autre. Au lieu d'être considérée comme un élément de stagnation, l'approche apophatique devient un élément de dynamisme sans pareil.

Il est évident que l'adoption d'une telle « définition existentielle et via l'action » de l'identité va à l'encontre du formalisme philosophique et ne peut pas s'apparenter à la définition structurelle qui réduit l'identité à des composantes qui paraissent être intrinsèques et objectives. En effet n'importe quelle soi-disant composante de l'identité est réductionniste et n'a de valeur que dans un contexte historique, géographique et idéologique précis. C'est pourquoi la personne humaine se retrouve souvent obligée de défendre son appartenance à une « pluralité » d'identités dans une espèce de schizophrénie de fait. Ceci est compréhensible car ces différentes composantes sont souvent érigées en « absolus » alors qu'ils ne le sont pas. D'où la question à propos de cette notion d'absolu ? L'absolu, existe-t-il ?

Pour le croyant, l'absolu est propre à la divinité à laquelle il croit. Pour un non croyant, l'absolu est dans l'absence d'absolu et qui peut aller jusqu'au nihilisme. C'est pourquoi, et dans les deux cas, il n'y a pas d'absolu lié à l'homme en tant qu'individu ou en tant que société. Chaque fois, qu'une composante identitaire est érigée en absolu il y a un risque de positionnement « contre l'autre » pour s'en démarquer, et ce soi-disant absolu devient une fin en soi et rend l'homme esclave de sa propre « créature ». L'Homme ne devient vraiment libre que s'il arrive à acquérir la liberté intérieure qui le libère même de lui-même, ce que l'apôtre Paul appelle la « Liberté des enfants de Dieu ».

Et il est important ici de souligner la continuité dans la pensée de Paul entre cette liberté « libératrice » et le concept d'identité lié à la notion de « charismes ». En effet, Paul dans son épître aux corinthiens, évoque cette formidable ressemblance avec le corps dans lequel les membres sont solidaires et sont reconnaissables à leurs fonctions de « service » pour et dans le corps tout entier. Aucun des membres n'existe en lui-même, mais il existe en fonction des autres !

Nous retrouvons ainsi les mêmes idées de base qui nous font dire que ce qui importe pour la personne humaine n'est pas ce qu'elle est, mais ce qu'elle fait et son « être » n'a de sens qu'à travers son « faire ». Mais comment peut-on traduire cela dans le monde éducatif ?

Former les personnes en Education

Evidemment il peut sembler que la parenté entre ce paradigme chrétien et l'approche cognitive peut rendre la formation des personnes plus simple. Ce n'est pas du tout évident. Le monde de l'éducation fait face lui-même à d'énormes difficultés dès qu'il s'agit d'adopter des méthodologies pédagogiques qui reposent sur des changements drastiques au niveau opérationnel. C'est pourquoi je ne me permettrai pas ici d'entrer dans les détails, ni en développant les pré-requis d'une méthodologie basée sur la Psychologie Cognitive, ni en analysant les causes des réticences d'un grand nombre d'acteurs du monde de l'Education. Pourtant l'exercice en vaudrait la peine au niveau de la formation religieuse en particulier.

Mais il m'importe toute fois de souligner les quelques éléments importants suivants :

1 - Nos universités aussi bien dans leurs facultés de Théologie que dans leurs facultés de Sciences de l'Homme sont appelées à se pencher sur des problématiques touchant au « sens » de l'Existence dans sa relation avec la Création et les créatures. Cette réflexion doit toucher en particulier notre pensée sur l'Homme en tant que prêtre de l'Univers, le problème de l'Identité étant un problème central dans cette réflexion. Cette réflexion aussi bien religieuse que sociale a des implications politiques évidentes. Le rôle des universités n'est pas dans ce cas de donner des recettes pour des actions politiques mais servir de référence afin que la personne humaine soit respectée partout, et dans sa totalité.

2 - Nos recherches en Sciences Religieuses et en Sciences de l'Homme sont appelées à étudier de façon critique les lois et l'organisation de notre société afin qu'elles respectent l'Autre et afin qu'elles permettent à la personne humaine de s'épanouir selon les desseins de Dieu.

3 - Le dialogue entre les religions que nous devons prôner dans nos institutions doit acquérir une transparence qui dépasse la politique du « double langage » qui remplace actuellement le dialogue de l'existence.

C'est ce dernier qui est appelé à prévaloir afin que notre jeunesse puisse grandir dans le sens du respect de l'autre comme objet de diaconie et non comme source de soucis, ou de haine, ou de conflits.

4 - L'enseignement religieux, qui doit être assuré aussi bien dans les universités que dans les écoles, est censé être un enseignement qui reconnaît l'autre, comme il est, le sert dans sa plénitude et le glorifie dans sa différence. Nos universités se doivent d'appeler les autorités religieuses et civiles à adopter un plan d'action national pour la formation religieuse ainsi que la formation politique, dans laquelle l'identité n'est pas reconnue comme un cumul d'appartenances, mais comme un charisme de service qui nous enrichit tous et ce à partir de nos diversités.

5 - Des documents de formation doivent voir le jour, des prises de position critiques vis-à-vis des discours utilisant la religion et Dieu pour semer la discorde doivent être publiées, des séminaires de formation au service public et bénévole doivent être lancés afin que nos jeunes depuis leur plus bas âge soient exposés à un nouveau son de cloche qui en appelle à leur responsabilité d'une nouvelle société dont ils seront non seulement les citoyens mais aussi les constructeurs.

Merci.